

plan, alors même qu'il ne pourraient pas passer par l'École des Hautes Études.

Il le faut, enfin! et je serais tenté de dire surtout: pour relever dans l'opinion de notre race une profession qui, somme toute, sera toujours après celle des cultivateurs, la plus nombreuse; d'une profession qui, partout ailleurs, prend de jour en jour un ascendant plus considérable.

Il le faut: pour relever une profession qui, a entre les mains, les clefs les plus certaines du progrès matériel, de la prospérité et de qui dépend réellement l'avenir matériel de notre pays.

Il le faut encore, et plus particulièrement pour Québec, dans les circonstances que je viens d'essayer de mettre en relief devant votre jugement, car si, par malheur, nous ne possédons pas, à temps voulu, pour permettre à nos concitoyens de recueillir l'héritage qui va s'ouvrir ou bien nous verrons nous échapper —cette fois à tous jamais, peut-être— nos chances d'avenir, ou bien, d'autres viendront cueillir à notre nez et à notre barbe, cette moisson fructueuse.

Je ne veux pas abuser de votre patience, j'ai conscience d'avoir déjà dépassé les limites permises; je veux simplement vous indiquer, en passant, esquisser, une autre raison qui m'apparaît d'une importance exceptionnelle.

On se plaint sans cesse à Québec et non sans raison, malheureusement, du manque d'esprit public: chacun dit-on—je me confesse de l'avoir dit—chacun s'occupe exclusivement de son devant de porte.

On s'occupe naturellement de ce que l'on connaît—ce que l'on connaît mal ou qu'on ne connaît pas, nous est indifférent.

Chacun connaît ou croit connaître ses intérêts personnels: aussi et très naturellement, chacun se place à ce point de vue.

Le seul moyen de créer et de développer l'esprit public c'est d'étendre les connaissances générales commerciales et autres qui rentrent invariablement dans l'étude et l'appréciation des questions d'intérêt général.

Si, évidemment, on ne peut espérer étendre ces connaissances à tous les citoyens indistinctement, du moins devons-nous tendre à former une classe assez nombreuse de gens instruits à cet égard qui puissent servir de guide et puissent user de leur influence pour diriger l'opinion publique utilement.